

QUOI DE MEUF - EPISODE 108

Monstress et compagnie

INTRODUCTION :

CLÉMENTINE : L'automne est là qui frissonne et on fête nos morts. À l'occasion de la Toussaint et de la fête d'halloween, on se demande pourquoi les femmes font peur ? Quelle place occupent-elles dans les représentations de l'horreur ? On en parle avec notre zombie lady préférée, Anne-Laure Pineau ! Ça va ?

ANNE-LAURE : Oui ça va, je t'appelle depuis Montreuil puisque c'est le grand retour des émissions à distance et du confinement.

CLÉMENTINE : Alors que nous dit l'actualité féministe cette semaine ?

ANNE-LAURE : Justement à ce sujet elle nous dit que ça va être encore des moments difficiles pour les personnes qui subissent des violences conjugales. On le rappelle s'il le faut que le numéro c'est 3919. On pense aussi aux femmes qui vont se taper la charge mentale. On vous recommande aussi de commander vos livres en librairie, allez faire un tour sur etsy pour aider les artistes féministes et queer, boycottez la Fnac et Amazon.

TOPIC

CLÉMENTINE : Alors maintenant on va parler des femmes qui font peur. On a demandé à Taous Merakchi du podcast Mortel chez Nouvelles Écoutes, qui sort un livre, Mortel, de nous parler de son rapport à la mort et aux femmes qui font peur, elle interviendra tout au long de l'émission.

1/LES FEMMES FONT PEUR

CLÉMENTINE : Pour remonter aux temps immémoriaux, il y a d'abord les divinités féminines de la mort que l'on retrouve sous diverses formes selon les cultures : On connaît Perséphone, la reine des morts dans la mythologie grecque. Au Japon il y a la déesse Izanami qui régnait sur Yomi, le monde des morts (et non pas yoni, ça c'est la vulve en sanskrit). En Scandinavie il y a Hela (comme dans une chanson de France Gall), qui est mi-femme mi-cadavre et qui règne sur les neuf mondes infernaux.

LES MONTRES :

ANNE-LAURE : Il y a aussi Lilith (qui vient du mot hébreu pour nuit) ! Voilà une divinité intéressante dans la mythologie hébraïque et chrétienne parce qu'elle s'attaque

aux femmes qui accouchent des nouveaux nés, elle provoque des fausses couches. On s'en protège avec des amulettes. Au départ, la première femme d'Adam qui a été évincée par Ève. Comme on peut s'y attendre elle est présentée comme une succube (un fantôme qui couche) ou la Reine de Saba, elle devient le serpent qui pousse Ève à la faute (c'est une pêcheuse au carré), elle pousse Caïn à tuer Abel, bref c'est une créature monstrueuse. Ce qu'on aime c'est qu'évidemment elle a été réappropriée par les féministes. Aux US il y a un journal féministe juif qui s'appelle Lilith.

LES SORICÈRES :

CLÉMENTINE : Bon évidemment, on ne peut pas se priver de parler des sorcières. Il faut quand même rappeler à la base, que les sorciers sont des humains qui pratiquent la magie. Mais si les sorciers sont soit gentils (Harry Potter, Merlin l'enchanteur) ou bien le mal incarné (Sauron dans le Seigneur des Anneaux), les sorcières ont longtemps été dans l'histoire des femmes vouées à l'abomination. Souvent d'ailleurs, les femmes victimes de ces jugements sont soit des jeunes femmes trop belles, soit des femmes trop indépendantes ou masculines selon les codes binaires (Cf Jeanne d'Arc) soit des femmes en situation de handicap, neuro-atypiques ou atteintes d'épilepsie, ou comme le canon esthétique l'a conservé une vieille femme célibataire ou veuve en général parce que le fait de s'extraire du domaine de la séduction, est indépendante du pouvoir masculin, fait peur. Ce sont des femmes qui se rassemblent entre elles, pour pratiquer le Sabbat, qui font donc peur avec leurs complots effrayants. C'est surtout au 16^e et au 17^e siècle que les persécutions contre de pseudos sorcières et sorciers ont mené au bûcher bien des innocents. On estime qu'en plusieurs siècles de persécutions, 110 000 procès en Europe et plus de 100 000 morts. 80% des victimes étaient des femmes (les 20% d'hommes étaient des marginaux et des vagabonds). Certains procès étaient en fait proactifs : en Angleterre on jetait les femmes dans l'eau avec des rochers, si elles flottaient c'est que Dieu décidait de les sauver. La dernière femme à avoir été exécutée pour sorcellerie en Suisse, c'est Anna Göldin est une de ces figures célèbres. Cette servante avait été accusée dans son canton d'avoir ensorcelé une fillette de huit ans dont elle avait la garde. Torturée, elle fut décapitée en 1782. Elle a été réhabilitée en 2008 et la vérité a été faite sur son calvaire : elle avait déposé plainte pour harcèlement sexuel contre son patron, ce qui l'a menée tout droit au pilori. C'est assez actuel finalement comme fait divers.

ANNE-LAURE : Totalemment. On peut aussi rappeler l'histoire de Salem, une histoire où la fake-news a été montée en mayonnaise. À cette époque, en 1692, le territoire américain c'est une colonie et les colons sont sujets à de grands fléaux puisqu'ils ne connaissent pas du tout le territoire qu'ils viennent de s'accaparer, subissent à juste titre les attaques des peuples colonisés, ont faim et froid... ils ont besoin d'un bouc émissaire pour expliquer leurs malheurs. Les racontars de deux adolescentes vont nourrir une chasse aux sorcières qui tombe sur 14 des vieilles femmes et 5 hommes. C'est un peu un

fait fondateur de société occidentale, elle montre les mécanismes de violence populaire qui ont pu tomber sur les Juifs par exemple à d'autres époques. D'ailleurs, quand on se promène à Salem, il y a un mémorial très émouvant aux victimes de ces faux procès.

CLÉMENTINE : Ouai, ça donne trop envie d'aller à Salem. Il y a un autre cas plus proche de chez nous qu'on peut aussi citer. C'est l'histoire de Lilas Adie, une femme accusée de sorcellerie et tuée en Écosse au XVII^{ème} siècle. Les estimations comptabilisent 3300 accusations de sorcellerie et environ 1400 exécutions en Écosse. La journaliste Hélène Molinari lui a consacré un passionnant reportage dans le dernier numéro de Ca m'intéresse Histoire. Elle y raconte sa réhabilitation actuelle par les autorités du comté où elle a été exécutée, alors on la cite : *“Selon l'archéologue Douglas Speirs, « Lilias était probablement suspectée d'être une sorcière depuis longtemps et était simplement une cible facile : elle était vieille, grande, avec des grandes dents et sans doute veuve ou du moins célibataire (on ne trouve aucune mention de son mari). Sa confession était évidemment remplie d'inepties. Tout ce qu'elle a avoué correspond presque mot pour mot au manuel d'identification des sorcières, très commun à l'époque qui s'appelait Daemonologie. Dans ce manuel, entre autres, l'idée qu'elle aurait couché avec un démon et renoncé à son baptême chrétien”*. Voilà voilà.

ANNE-LAURE : Quelle horreur ! Il y a beaucoup de sorcières qui ont été accusées parce qu'elles étaient des soigneuses ou rebouteuses donc elles faisaient finalement le bien, hors de la médecine accaparée par les hommes. On peut citer le cas de Marie Laveau, une grande prêtresse vaudoue, puissante femme noire qui a été très importante à la Nouvelle-Orléans. Dans les récits elle prévenait les inondations, soignait les vivants, réveillait les morts, en vrai c'était une rebouteuse coiffeuse qui avait créé son propre système de solidarité dans une ville meurtrie par l'esclavage. Donc elle a été déclarée sorcière par les blancs. Qui ne comprenaient rien au vaudou. On peut se recueillir sur ses tombes, au cimetière Saint Louis I et II (oui elle a deux tombes, l'une officielle cernée par les marques de reconnaissance des touristes et l'autre anonyme, parsemée de croix et des offrandes de ceux et celles qui savent). On peut aussi rappeler que la sorcière est aussi souvent -évidemment- une tentatrice : Circé dans l'Iliade et l'Odyssée qui change les hommes en porcs comme le chante si bien la chanteuse Juliette. On peut aussi citer Dahut : celle qui a voulu protéger sa ville d'Is et qui finalement hante la baie de Douarnenez car c'est une “putain”. Le récit de ce mythe a été christianisé. Ces attaques-là, ces récits fondamentalement misogynes ont mené au fait que de nombreuses féministes se sont approprié cette image, en allant plus loin que les démarches de montrer de gentilles sorcières (Cf Ma Sorcière bien aimée, Sabrina, Buffy ou Charmed). On a pu voir dans les rues après #metoo des super slogans *“nous sommes les filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler”*. Il y a aussi les sorcières qui ont défilé contre Trump... un backlash inversé sur la figure de la sorcière !

CLÉMENTINE : Justement, dans le folklore européen on trouve un certain nombre de figures plus ou moins inquiétantes : Les dames blanches qui ont été accusées de provoquer des accidents qui auraient un lien avec les fées. On se demande souvent si elles sont bénéfiques ou maléfiques car ce sont des apparitions qui préviennent la mort, qui peuvent vous précipiter d'une falaise, crasher votre bateau, vous inviter à vous noyer... Mais ce qu'on sait moins c'est que ce sont aussi des apparitions qui aident à mourir. Il y a une fonction sociale de ces récits et c'est ce qu'on appelle en anglais le "cautionary tales" : des récits pour faire attention en société.

INVENTION FÉMININE DU SPIRITISME AU 19ÈME SIÈCLE :

CLÉMENTINE : Il faut aussi rappeler le rôle qu'ont certaines femmes dans l'invention et la diffusion du spiritisme au 19ème siècle. Puisque c'est l'histoire de deux fillettes manipulées par leur grande sœur (peut-être un hoax). C'est l'incroyable destin des sœurs Kate et Margaret Fox, ces deux fillettes de l'Amérique puritaine qui, par une nuit de mars 1848, en réponse aux bruits répétés qui secouent leur vieille ferme, inventent le spiritisme : elles entrent en contact avec un Monsieur Splitfoot. Suite à cette discussion avec un mort, la famille découvre des ossements dans la cave. Leur sœur aînée, Leah, vingt ans de plus, va, avec l'aide d'hommes d'affaires de Rochester et de financiers de Wall Street, rêver de fonder un empire à partir de ce nouveau jeu de société macabre qui va faire naître la folie de l'occultisme en occident... Entre-temps, les sœurs vont changer d'avis, elles vont se rétracter, elles vont être délégitimées, disqualifiées même si l'occultisme va lui prendre son essor. Finalement, en 1904 on trouvera un autre cadavre enterré dans leur maison, alimentant le doute et la méfiance. Toute cette histoire est racontée dans le livre : La Théorie de la vilaine petite fille d'Hubert Haddad.

LITTÉRATURE D'HORREUR FÉMININE VICTORIENNE :

ANNE-LAURE : En parlant d'histoire flippante, il n'y a pas que Stephen King et Edgar Poe dans la vie mais aussi des autrices de tradition gothique : d'abord bien sûr il y a Edith Wharton considérée comme la queen du roman gothique avec ses nouvelles de fantômes et est la première femme à avoir obtenu le Prix Pulitzer. L'autrice a utilisé l'écriture pour exorciser ses démons, en tant que femme un peu morte vivante dans une société dominée par les hommes. Écrire sur les fantômes et le surnaturel est une façon de déconstruire la religion, les relations de pouvoir entre les genres. C'est un peu comme un carnaval mais sur des pages blanches. Il y a aussi Mary Shelley, qui avait 19 ans quand elle a écrit en trois jours Frankenstein, après avoir vécu plein de deuils dans sa vie perso. En vrai, elles ont été nombreuses à se mettre sur le créneau : Les femmes auraient même contribué à hauteur de 70% à toutes les histoires de fantômes publiées dans les magazines au 19e siècle. Le surnaturel a aussi été un moyen détourné de faire du commentaire social critique sans trop le faire (cf le livre La séquestrée de Charlotte

Perkins). Il y a eu la formidable Shirley Jackson, autrice américaine morte trop jeune (48 ans) et qui a pondu *La maison hantée*, considérée par Stephen King comme le meilleur livre d'horreur et qui a inspiré *The haunting of hill house* (netflix). C'est une autrice absolument folle elle a écrit "nous avons toujours vécu au château", une nouvelle que j'adore "la loterie" mais je peux pas raconter sans spoiler... et puis bon non contente de signer des romans hyper flippants avec des personnages de meufs puissantes (dont des personnages lesbiens !). Elle a aussi écrit un livre pour enfant sur les sorcières de Salem et elle est aussi connue pour être une bread winneuse qui ne se cache pas de faire vivre sa famille avec sa tune et ses livres. Son fils était d'ailleurs furax qu'un film soit fait sur sa mère (cf : Shirley). C'est Elisabeth Moss qui joue l'autrice et elle la présente comme une femme hantée par ses propres récits, alcoolique et tourmentée. Selon ses proches est plus sensationnaliste que vrai. Et on n'oublie pas Anne Rice qui a écrit "Entretien avec un vampire".

CLÉMENTINE : Alors on va écouter ce que nous en dit Taous à propos de ces femmes monstrueuses, de ces femmes qui se vengent.

TAOUS : J'ai une préférence pour les femmes monstrueuses de manière générale. Qu'elles soient d'origines divines ou non, mythologiques, possédées, qui naissent ou deviennent monstrueuses suite à certains événements. J'aime les succubes, les monstresses, les démons, les déesses de la vengeance, de la violence, de la colère. J'aime les femmes en colère. Les femmes qui se vengent beaucoup. Je me demande bien pourquoi la colère et la vengeance sont des thèmes qui en tant que femme et ancienne victime de harcèlement scolaire peuvent bien m'intéresser. Je trouve qu'il y a un truc hyper galvanisant dans les histoires de femmes monstrueuses.

LE FANTÔME QUI SE VENGE (OU LE RETOUR DU REFOULÉ) :

CLÉMENTINE : Alors il y a cette figure du fantôme qui se venge. Qui est une version du retour du refoulé en psychanalyse. On retrouve souvent un même schéma narratif : une belle jeune femme est la proie d'un psychopathe, et la femme morte et vénère revient et se venge. C'est un motif qui est un peu fatiguant quand il met en jeu une demoiselle en détresse mais dans tout cas il va bien signaler les rapports de pouvoir et de genre qui sont au cœur des dynamiques y compris au-delà de la mort. C'est le cas des victimes d'assassinats ou de féminicides qui vont se venger. Par exemple dans le film *Shining*, il y a cette femme nue qui s'avère être une vieille femme dans la baignoire qui s'est suicidée et qui revient hanter les héros. Au-delà de l'émotion ou de la compassion qu'on a pour ces femmes fantômes, ça nous explique bien quelle est la recette du patriarcat : traitez mal les meufs de leur vivant, elles reviendront vous hanter. Sans nécessairement tomber dans l'idée de la psycho bitch jalouse qui veut se venger.

ANNE-LAURE : On peut aussi citer une superbe histoire de fantôme vengeur. Il y a une plantation au nord de la Nouvelle-Orléans qui s'appelle la Myrtles Plantation et on raconte l'histoire de Chloé : le fantôme qui hante les murs de cette ancienne plantation esclavagiste. Ce serait une esclave qui aurait été abusée par son tortionnaire, elle aurait empoisonné sa femme et ses enfants avant d'être pendue haut et court dans le chêne vert de la propriété. Selon plusieurs témoignages, elle viendrait pour se venger régulièrement, faire peur à tout le monde. Il y a même une photo d'elle qui existe. Une équipe de chasseurs de fantômes qui s'appelle les Ghosts Hunters, ce sont des gars qui se la pètent de ouf, ils sont venus confirmer sa présence dans les lieux de cette martyre. D'ailleurs, on peut rappeler que le milieu des chasseurs de fantômes n'est pas le plus féministe. Pour un papier pour Komitid, tu avais rencontré une bande de chasseuses françaises, menées par Vonette Phantom, connue sur les réseaux sociaux avec leurs vidéos "les nuits du chasseur". Vonette peut nous en dire un peu sur ce que c'est que le sexisme dans le milieu des chasseurs de fantômes, parce que petit spoiler, les meufs subissent aussi du mansplaining et manspreading dans l'au-delà !

CLÉMENTINE : Jamais tranquille !

VONETTE : Je chasse les fantômes sur le terrain depuis environ 5 ans. J'ai commencé mes recherches il y a un peu plus longtemps, des recherches sur le littéraire, sur internet etc... Mais ça fait 5 ans que je vais vraiment sur le terrain réputé hanté pour essayer de travailler avec les entités, les fantômes. Le sexisme est partout y compris après la mort. C'est affligeant, ça nous a un peu perturbées quand on a commencé à faire ce genre de constat. Ça nous est arrivé plusieurs fois, d'être face à des entités féminines qui nous disaient subitement des pressions de la part d'une entité masculine. C'est vrai que souvent, lorsqu'il y a un lieu avec plusieurs entités, ça va être souvent une entité masculine qui prend le dessus et qui va empêcher une entité de parler, de se manifester, de faire peur. Cette forme de sexisme semble ne pas s'arrêter avec la mort. Nous avec le groupe, les quelques fois où c'est arrivé, on a mis un point d'honneur à dire à haute voix et à expliquer aux entités qu'il ne fallait pas avoir peur, personne n'avait l'ascendant sur l'autre et que si quelqu'un voulait nous parler, le micro était ouvert à tout le monde. J'essaie de réfléchir à, est-ce que ça nous rend plus fortes et plus courageuses de travailler entre meufs ? Plus courageuses oui, clairement. Parce que quand on est une meuf au quotidien, on est courageuse parce qu'affronter la société ça demande du courage quand on est une meuf, et affronter les fantômes ça demande aussi du courage. Le groupe est constitué de cinq filles, de plus, quatre personnes non hétérosexuelles. Effectivement, je mentirai si je ne pense pas quand arrivant en enquête on n'arrive pas avec ce courage dont on a besoin au quotidien pour s'affirmer en tant qu'homosexuelle et en tant que femme. Oui ce courage il est là et devient une armure.

CLÉMENTINE : Pour voir des chasseurs de fantômes un peu plus féministes, on vous invite à revoir le reboot de Ghostbusters Sos fantômes, entièrement féminin et réalisé par Paul Feig : un cinéaste de comédies qu'on aime beaucoup. Le film avait été hyper mal reçu par les mecs des années 80's vexés comme des poux qu'on touche à leur précieux film. Il faut dire que dans l'original, Sigourney Weaver jouait une monstresse assoiffée de stupre qui sortait du placard comme dans un vaudeville, je ne sais pas si c'est son meilleur rôle mais en tout cas c'était très drôle.

LA FEMME POSSÉDÉE

CLÉMENTINE : Ce qu'on peut dire également, c'est que parmi toutes ces figures, il y a le motif de la femme possédée. On ne compte pas les histoires de possessions avec convulsions et lévitations, qui touchent bien plus souvent des femmes que des hommes, dans les histoires. Et les démons sont curieusement assez souvent des hommes. Ce n'est pas que les femmes sont plus crédules et croient plus aux fantômes ! Simplement, elles sont souvent montrées comme des victimes, en proie à leurs émotions. Michel de Certeau a écrit sur la possession de Loudun en 1632 : il retrace les événements d'une petite ville de Loudun, dans la Vienne, ravagée par la peste puis par la possession puisque les membres de la communauté religieuse des Ursulines se sont claquemurés pour se protéger et elles ont commencé à voir, dans la nuit du 21 septembre, un fantôme qui prend peu à peu la forme du curé Urbain Grandier. Celui-ci finira sur un bûcher le 18 août 1634. On s'est beaucoup interrogé sur cet épisode : est-ce que c'était un épisode d'hystérie collective ? En tout cas, il est évident que les travaux de Charcot et de Freud sont nourris de ces manifestations du corps féminin. À ce sujet, je recommande la série du couple de Michelle et Robert King (ceux qui ont réalisé The Good Wife). Ils ont fait une série assez peu remarquée qui s'appelle Evil qui met face à face un prêtre afro de l'église et une psy experte en criminalité et qui oppose à chaque fois la spiritualité face à la raison dans des cas où ils doivent juger de cas de possession, d'exorcisme ou de fake news. On en a très peu parlé alors qu'elle est cool et ça fait peur !

2/ LA PEUR DE LA FEMME DANS LA VIE = LES FILMS D'HORREUR

ANNE-LAURE : D'ailleurs, il faut rappeler que la peur est aussi un outil d'oppression utilisé pour empêcher les femmes de sortir de chez elles. On construit culturellement des peurs via des films et des romans qui deviennent des barrages à voyager seules, rentrer chez soi, vivre en ville, faire du vélo en rase campagne, ou du stop ou prendre un bus. Depuis ses débuts, le cinéma et les romans terrifiants ont choisi aussi de montrer les femmes proies, en plus des femmes monstres. Les femmes sont la proie des tueurs en série, on retrouve leurs cadavres démembrés et martyrisés dans les fossés, les rues, les baignoires. C'est quand même ça le film d'horreur à la base.

CLÉMENTINE : Alors que dans la réalité, les chiffres montrent que la violence est conjugale et que les agresseurs sont connus. Ce ne sont pas des inconnus dans les ruelles. Cette question des violences conjugales revient parfois dans les récits de fantômes, puisque certaines femmes peuvent avoir des bleus inexplicables qui évoquent les violences contre les femmes. C'est le cas dans le film *The Conjuring* où il y a une vraie division genrée du travail dans le couple Warren, couple de démonologue : c'est la femme qui a un don pour sentir des fantômes mais c'est le mari qui va faire les travaux plus physiques, mener les exorcismes. Dans les fictions, le point de vue est rarement celui des victimes, parfois ça va même très loin car le spectateur est plutôt mis du côté du criminel. C'est le cas dans le film *Maniac*, avec Elijah Wood 2012, on se souvient que beaucoup de femmes avaient quitté la salle et que beaucoup d'hommes étaient restés. Heureusement le cinéma prend de plus en plus le female gaze (le regard féminin) en compte, on se souvient par exemple du film *Invisible Man* avec Elizabeth Moss où l'on suit une femme qui se bat contre toute une société qui ne reconnaît pas la violence conjugale.

NOTRE EXPÉRIENCE :

CLÉMENTINE : Alors on va un petit peu parler de notre expérience, puisque le surnaturel est notre dada. Toi qu'est-ce que tu as comme expérience avec l'au-delà ?

ANNE-LAURE : Moi je crois que je me suis construite avec les films d'horreur. Je suis fascinée par les fantômes depuis toujours et les histoires me tombent dessus. Je suis entourée de médium, des gens qui voient des morts comme dans *Sixième Sens*. C'est un truc contre lequel j'aime bien me frotter. J'ai passé beaucoup de temps à éprouver ma peur, contre les requins en me baignant sur la plage des dents de la mer, contre les fantômes en dormant dans la forêt de *Blair Witch*. J'ai dormi dans des maisons hantées, roulé sur les routes où l'on disait que la dame blanche avait été aperçue. C'est vrai que c'est quelque chose que j'aime beaucoup aussi parce que je trouve ça émouvant : ça raconte que les gens n'ont pas envie d'admettre que la mort ça peut être le grand trou. Je trouve dans les histoires de fantômes énormément de tendresse et surtout quelque chose d'universel. Et toi ?

CLÉMENTINE : Oui alors moi aussi ça me tombe un peu dessus. D'ailleurs j'ai passé l'été dans une maison que certaines d'entre nous disaient hantée. On dormait trop mal, il y avait des bruits. Moi j'ai pris une photo où l'on voit des taches de lumière au-dessus d'un portrait de la vierge. On a aussi retrouvé des taches mouillées bizarres. Dans la petite ville bretonne que je fréquente, il y a également une maison hantée que tout le monde connaît et dans laquelle je rêve de dormir et de faire un reportage. Moi aussi je suis fan depuis *Xfiles* comme toi. L'année dernière je suis aussi allée visiter le cimetière de Père Lachaise avec un vampirologue qui nous a raconté plein d'histoires incroyables

surtout de rituels que font les gens autour d'une tombe. Moi de mon côté je ne pratique pas ce genre de rituel, je n'ai pas de planche de Ouija, je préfère regarder des films je trouve que c'est plus safe. J'ai un genre préféré qui est celui de la maison hantée. Évidemment, maison = chez soi = la psychologie = la tête. Pour Halloween, j'ai vu pour la première fois Hocus Pocus à distance avec des potes. Il ne fait absolument pas peur, c'est un film sur les sorcières de Salem. C'est un Disney il faut le prendre avec des pincettes, mais il y a Sarah Jessica Parker et un puceau effarouché donc c'était vraiment très drôle. Alors quel est le lien entre toutes ces activités, ces cultes et le féminisme et les questions de genre ? Peut-être que vous vous posez la question. N'éteignez pas l'émission car nous allons écouter le témoignage d'Eléonore qui va nous raconter la transmission familiale de femme en femme.

TÉMOIGNAGE :

ELÉONORE : Le folklore familial nous a été transmis par ma grand-mère quand elle nous gardait avec ma cousine. Elle nous a fait une petite éducation ésotérique, sa propre mère était magnétiseuse pour les gens de sa petite ville et ma grand-mère avait hérité de ses dons. Ça se transmettait entre les générations, ma tante l'a eu, puis j'en aurais hérité. Ce sont des capacités selon elle. Il ne s'agit pas forcément de soigner mais de soulager les douleurs. Je l'ai vu quelquefois inviter des gens du voisinage, mettre ses mains près de la personne sans jamais la toucher. J'ai vu ma tante faire de même. Quand on se brûlait, elle disait viens je vais te soigner. Cela vient selon elle d'une capacité d'empathie qui permet de ressentir les énergies. Elle nous faisait aussi faire du spiritisme parfois dans une pièce en bas de la maison près de la cave. C'était un peu curieux quand on est petite, je me souviens qu'on a eu les pétoches, je devais avoir 5 ou 6 ans, on a senti des choses bouger sur la table. J'ai ouvert un œil pour voir si personne ne touchait le verre retourné qui à un moment s'est renversé d'un coup, on est parti en courant avec ma cousine. Plus tard, quand j'allais en soirée en boom au collège et au lycée, c'était à la mode à l'époque donc je faisais la maîtresse de séance et ça se passait plus ou moins bien. Une année, un tueur de la région a tué des femmes en abandonnant leur corps au bord de la rivière, en soirée, on décide de tous se mettre en tailleur et on appelle le tueur. Si tu nous entends, envoie-nous un signe. La porte d'entrée du garage a claqué d'un coup et l'établi s'est renversé avec tous les outils. C'était peut-être un courant d'air, mais tout le monde a hurlé. Certains se sont mis à pleurer comme des bébés. Au début je m'amusais un peu comme ça mais au fur et à mesure ça m'a fait un peu peur. Des forces me dépassaient. J'essaie de rester rationnelle, je me dis que des gens servent de portail, sont des aimants qui attirent les énergies. Vers 18-19 ans, j'ai décidé de fermer la porte à cet aspect-là. Encore aujourd'hui, même si je ne fais plus de séance, je sens toujours des choses, j'ai l'impression de pouvoir lire des pièces, des lieux, un endroit. Enfant, j'avais beaucoup de terreurs nocturnes. C'était dur à vivre. J'avais l'impression d'être visité par des esprits. Je me suis intéressée tardivement aux paralysies du sommeil, c'est peut-être

ça qui provoque la nuit une sensation de présence très forte, de voir une silhouette sombre auprès du lit, se sentir tiré ou repoussé comme si on m'appuyait sur les épaules. C'est un état entre le sommeil profond et un état de conscience. Dans mes rêves, j'ai toujours l'impression que des inconnus me rendent visite pour communiquer ou pour faire passer des messages. À chaque fois je leur dis de me laisser tranquille, mais c'est peut-être juste mon imagination.

CLÉMENTINE : Passionnant, merci à Ashley Tola d'avoir lu ce témoignage.

LE MOMENT POP CULTURE :

CLÉMENTINE : Dans la pop culture les exemples sont innombrables. On ne va pas passer en revue de manière exhaustive toutes ces illustrations de femmes dans l'horreur. Mais on peut dire que la fiction est souvent une manière de mettre à distance la hantise sociale du corps féminin. Par exemple la maternité monstrueuse ou satanique et ses fluides angoissants. On peut le voir dans le film *Rosemary's baby* ou dans le *Alien* : on voit un hôte monstrueux et la peur de la dévoration. Cette phobie historique du corps féminin se retrouve dans d'autres films comme *Teeth* (qui parle de vagina dentata, donc d'un vagin avec des dents), mais aussi dans *Carrie* qui est un peu la matrice de ces films-là dans lesquels le sang menstruel est le signe d'une puberté surnaturelle. C'est quelque chose qu'on retrouve aussi dans *l'exorciste* qui est une métaphore du corps adolescent et ses transformations. On écoute Taous nous parler du film *Jennifer's body*.

TAOUS : Une de mes figures féminines d'horreur préférée c'est Jennifer Check du film *Jennifer's body* qui est incarné par Megan Fox. Réalisé par Karyn Kusama et écrit par Diablo Cody. Megan Fox joue une jeune adolescente, cheerleader, super belle qui se fait sacrifier par un groupe de rock qui veut sacrifier une vierge à Satan pour trouver le succès. Sauf qu'elle a menti, elle n'est pas vierge et ça ne la tue pas, elle revient à la vie sous une forme un peu différente puisqu'elle devient un genre de succube qui doit se nourrir d'hommes pour continuer à survivre sinon elle se désagrège. Quand le film est sorti, c'était un four tout le monde s'est foutu de la gueule du film puisqu'il a été marketer que sur le sexe-appeal de Megan Fox. Aujourd'hui, il y a une espèce de retour à *Jennifer's body*. Toutes les féministes de notre génération et les fans d'horreur reviennent vers ce film et disent qu'il est quand même vachement bien.

CLÉMENTINE : Alors il y a aussi les figures de vampiresses, on parlait d'Entretien avec un vampire tout à l'heure, évidemment il y a des séries *True blood*, *Vampire diaries*, ou Lady Gaga dans *American Horror Story*.

ANNE-LAURE : Et d'ailleurs si vous n'avez toujours pas vu le film de Julia Ducournau, *Grave*, je vous conseille de le regarder car c'est plutôt du cannibalisme mais vraiment c'est archi bien et hyper terrifiant, dans une école vétérinaire.

CLÉMENTINE : Ça tombe bien puisque je ne l'ai pas vu. Il y a une autre figure dont on peut parler c'est le motif de la "final girl", la fille qui va survivre à la fin. Notamment dans le film *Scream*. En réalité, c'est un motif qui a été critiqué pour sa misogynie puisque souvent les mauvaises filles se font tracter et la bonne petite fille survit mais en même temps porte sur elle le sceau de la malédiction. D'ailleurs on en profite pour signaler que *Scream 6* est prévu en janvier 2022.

ANNE-LAURE : On peut dire que les lesbiennes sont récemment représentées dans le genre horrifique et pas juste parce qu'elles meurent les premières (comme dans *Walking Dead*). On peut citer tous les personnages joués par Sarah Paulson dans les différentes saisons de *American Horror Story* (elle joue une journaliste lesbienne, une mère lesbienne...). Mais Netflix nous a encore sorti des merveilles avec *Ratched*, le préquel pop féministe de vol au dessus d'un nid de coucou où la même Sarah Paulson tombe amoureuse de Cynthia Nixon (oui celle qui veut mettre les républicains en déroute à NYC). Ryan Murphy a tendance à bien nous représenter en ce moment. On peut aussi citer *Bly Manor*, une autre superbe histoire d'amour mais qui fait pleurer et ça c'est relou, à croire que les lesbiennes sont forcément condamnées à être séparées et c'est adapté du *Tour d'écrasement* de Henry James que je me suis empressé d'acheter à la librairie en click & collect.

CLÉMENTINE : Il faut savoir qu'il y a eu un petit sondage, une petite étude relayée par Buzzfeed, selon laquelle parmi les films qui font le plus accélérer le coeur il y a des films de femmes, notamment *Babadook*, *The Descent* que j'aime beaucoup, si vous aimez la spéléologie, les femmes dans des grottes, des montres souterrain franchement moi ça m'avait fait dresser les cheveux sur la tête. Il y a également un podcast si vous voulez suivre toutes ces histoires naturelles et qui les détricotent un peu, c'est le podcast *In tenebris*. Il est en français donc allez s'y. Et ces jours-ci il devait y avoir au cinéma un nouveau *The Craft*. Si vous ne connaissez pas l'original vous pouvez aller le voir. On verra si le film sort dans quelques mois.

ANNE-LAURE : On peut aussi saluer le superbe boulot de Jordan Peele le roi des chocottes. Je ne sais pas si vous avez vu *Get Out* c'est phénoménal. Moi j'ai particulièrement eu peur de *Us* ce qui est génial c'est qu'il reprend en creux le tropisme des films d'horreurs qui sont quand même très blancs (les noirs et les lesbiennes meurent toujours les premiers). Et surtout les peurs sont les peurs des personnes blanches. Jordan Peele remet les pendules à l'heure. Il va même produire une version de *Candyman*, avec des meufs enquêtrices.

CLÉMENTINE : Il faut rappeler, Candyman c'est le seul fantôme serial killer noir dans tous ces films de fantôme, c'est un fantôme d'un ancien esclave, c'est un film avec des femmes et des personnes noirs.

ANNE-LAURE : Connaissant Peal il va y mettre une bonne dose d'humour et c'est pour ça qu'on l'adore. Il fait peur et il fait rire en même temps. Il a aussi produit la super série bien terrifiante Lovecraft Country qui encore une fois prend le point de vue féminin et noir. On se réjouit de voir le nouveau film de Justin Simien, le réalisateur de Dear White People : Bad Hair, sorti fin octobre sur la plateforme Hulu, qui raconte le parcours d'une jeune femme noire obligée par sa patronne de se poser des rajouts pour se fondre dans le décor, mais les cheveux sont enchantés / hantés. Ça a l'air terrifiant. Par ailleurs, je conseille un autre film d'horreur qui part pour changer de l'expérience des non blancs, ça s'appelle His Home du réalisateur britannique Rémi Weekes, actuellement dispo sur Netflix : c'est l'histoire de deux réfugiés soudanais traumatisés par la guerre et par la traversée de la Méditerranée ou de la Manche on ne sait pas, dans laquelle ils ont perdu leur fille, à qui l'on refile un taudis à leur arrivée en Angleterre, un taudis hanté. C'est les fantômes dans les murs. Ce film se dit de l'elevated horror (donc d'horreur cérébrée) : il explore les mécanismes d'un trauma qui reste traité bien trop marginalement dans la pop culture. C'est vraiment un super film je vous le conseille.

LES RECOMMANDATIONS CULTURELLES :

ANNE-LAURE : Alors vous allez rire mais je vais vous recommander de lire Lucky Luke, pour les discussions qu'il génère le dernier album "un cowboy dans le coton". Lucky Luke c'est un peu la BD où les femmes et les personnes racisées n'ont guère de place si ce n'est des Indiens absolument ridicules autour d'un feu. Cet album là remet un tout petit peu les pendules à l'heure, mais avec de gros mais, puisque Lucky Luke hérite d'une plantation après la fin de la Guerre de Sécession et les esclaves ont l'intention de ne pas se laisser faire ils sont menés par une institutrice syndicaliste. Bien évidemment il y a un gros problème, c'est que Lucky Luke est le gentil blanc color blinded qui brise les chaînes et défait le Ku klux klan MAIS il est secondé et même dominé par Bass Reeves, premier marshall noir et à la fin l'éditeur a rappelé que 25% des cowboys de la conquête de l'ouest étaient noirs. Je me dis, c'est quand même cool pour les gosses de lire ça. Mais il faut se souvenir que à chaque fois il faut que ce soit le gentil blanc qui brise les chaînes et ça c'est relou. Et toi qu'est ce que tu as lu ?

CLÉMENTINE : Alors moi c'est un roman Kudos de Rachel Cusk aux éditions de l'Olivier. Rachel Cusk est une autrice anglaise. Ce livre c'est 'est le troisième volet d'une trilogie, je n'ai pas lu les deux premiers mais ça ne me semble pas très important. C'est une découverte, elle a beaucoup fait parler d'elle en écrivant sur son divorce et du coup

elle a décidé de se mettre en retrait de la narration puisque ce livre suit une romancière en tournée de promo à l'étranger mais on entend que des paroles rapportées, ce que les gens lui racontent, c'est étonnant. Je vous le recommande. Alors Taous avait aussi une recommandation à nous faire, c'est le film Ginger snaps.

TAOUS : Comme je n'en ai pas parlé dans ma recommandation de figure féminine de l'horreur alors que vraiment ça me démange je vais le faire là. Il s'agit du film Ginger snaps sorti en 2000 et réalisé par John Fawcett. C'est écrit par une femme, Karen Walton, c'est ça qui est un peu plus rassurant. C'est l'histoire de deux soeurs qui sont obsédées par la mort et qui ont fait un pacte de suicide : à 16 ans elles se suicideront plutôt que de rester dans leur banlieue Canadienne pourrie à cottoyer des loosers qui ne comprennent rien à rien. Un soir, l'aînée se fait mordre par un mystérieuse bête dans la rue et le soir même elle a ses règles. Et son corps commence à changer bizarrement, on ne sait plus trop où se trouve la limite entre la transformation due à la puberté et celle due à la morsure de cette étrange bestiole qui se révèle être un loup-garou. Il y a un merveilleux parallèle entre puberté et oliganthropie. Entre monstruosité et corps féminin quand il change et qu'il devient fertile. C'est un de mes films culte. Coup de génie qui malheureusement n'a pas reçu les éloges qu'il méritait. Malheureusement ça ne se finit jamais très bien pour les montres féminin.

CLÉMENTINE : Oui et il faut rappeler qu'en film de loup-garou féminin il y avait She Wolf of London sorti au cinéma en 1946.

QUESTION D'AUDITRICE :

ANNE-LAURE : Alors il y a une auditrice qui nous a posé une petite question. La question de Maïssara, grande soeur d'un frère de 15 ans et d'une soeur de 12 ans : Je voudrais leur procurer une éducation sexuelle sans culpabilité avec les éléments importants (dont le consentement). Sauf que je ne sais pas comment aborder le sujet d'autant qu'ils sont gênés très vite (moi aussi d'ailleurs) ce serait super de bénéficier de vos conseils. Alors Clémentine ? Quels sont tes conseils ?

CLÉMENTINE : Alors effectivement, quand on est gêné, il vaut mieux déléguer. Alors déléguer peut-être à la série Sex Education qui est disponible sur Netflix et qui fait un très bon boulot pédagogique et son manuel qu'on peut télécharger sur sexeducation.fr. Il y a aussi des livres que l'on peut se refiler sous le manteau ou emprunter à la bibliothèque notamment le livre Sexpérience d'Isabelle Filliozat et Margot Fried-Filliozat (aux éditions Robert Laffont) : c'est un livre à la fois écrit et illustré et qui détricote plein de mythes et idées reçues (notamment un chapitre qui s'appelle "le pénis et le trou"), ça parle de consentement. Je pense qu'on peut faire plus inclusif mais c'est un bon début face au vide intersidéral laissé par l'éducation sexuelle à l'école. J'espère

que tu y trouveras ton compte. Quant à nous, on se retrouve la semaine prochaine.
Merci, salut Anne-Laure !

ANNE-LAURE : Salut !

Générique :

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Anne-Laure Pineau

Mixage Laurie Galligani

Prise de son par Thibaut Delage à l'Arrière Boutique

Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu

Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola